

## **Des pieds et des mains (En écoutant Anne s'exercer)**

Jean-Pierre Issenhuth

Volume 32, numéro 3 (189), juin 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/31905ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Issenhuth, J.-P. (1990). Compte rendu de [Des pieds et des mains (En écoutant Anne s'exercer)]. *Liberté*, 32(3), 65–66.

---

# RÊVERIE

---

---

JEAN-PIERRE ISSENHUTH

## DES PIEDS ET DES MAINS

(En écoutant Anne s'exercer)

Le pied gauche commence. Il est sur sol. La main droite, qui l'accompagne, se pose au loin, sur si et ré. Dans le grand écart, la main gauche hésite le temps d'un soupir, puis joue sol à son tour, posément. Du sol part donc la tierce en taille pour l'élévation de la *Messe propre pour les couvents*, de François Couperin le Grand. La main gauche s'élève par paliers, comme l'alouette.

*Left hand, off land, I hear the lark ascend*

Hors sol elle aussi, à main gauche, chantant «la terre agitée». Couperin sortait de la terre de Chaumes-en-Brie par son père Charles le cadet, par le père de son père Charles l'ancien. La musique est contenue dans les noms comme dans des œufs. Écoutez André Raison: c'est *maison*, *raisin*, *saison*, *floraison* et *denrée*, *cendre* et *air*. Couperin contient *coprin*, le champignon chevelu, chapeau fragile, tige qui casse à rien. À 21 ans, il épouse Marie-Anne Ansault. À 22, leur fille naît, et les deux *Messes*, petits morceaux de jeunesse. «J'avouerai de bonne foy, que j'aime beaucoup mieux ce qui me touche, que ce qui me surprend.» J'avouerai de bonne foi que j'aime beaucoup mieux les deux, secrètement liés, contribuant à parts égales au saisissement. Mais les pages de la partition manuscrite de la *Messe pour les couvents*, à Carpentras, ont la précision

minutieuse des champs de blé. On voit les strates du sol, les grains qui lèvent, les tiges légères, les radicales. À chaque portée, un nouvel état du profil.

Le pied sur sol. Flûte 8. La main droite, au positif, sur si et ré. Bourdon 8, prestant 4. La main gauche, au grand orgue, sur sol. Cornet décomposé. L'oreille gravit les marches de sol à mi, puis elle attend, pour reprendre l'ascension, que le motif revienne à la main droite. L'escalier a une suite, l'oreille le sait. Entre-temps, d'autres touchers s'attachent à celui qu'elle suivait. Dadelsen, dans *Sur le nom de Bach*:

*Dans la gamme couleur d'automne de si bémol mineur,  
descend*

*Cette première marche jusqu'à la note sensible! Le nom alors  
se hisse*

*Jusqu'à do, le niveau de la réalité. Et, de nouveau, du même  
demi-ton*

*Retombe*

*Sur ce si dont la vibration suspendue appelle une nouvelle  
ascension.*

*Le clavier est l'image du monde. Comme l'échelle de Jacob  
Il nous traverse de bout en bout.*

Benn, dans *Chopin*:

*Quand il commençait à jouer  
ses doigts se trouvaient sur  
mi, fa dièse, sol dièse, si bémol, do.*

Les doigts de Chopin tendaient vers le nom de Bach. Ils commençaient où le motif de Couperin avait fini.